

politique ; car, écrit-il, « avant de rêver à la splendeur de l'édifice il faut songer d'abord à bien asseoir le fondement ».

La revue française borne là son extrait ; mais c'est exactement de la partie qu'elle publie et que je viens d'analyser que découle la leçon de morale sociale, que je voudrais signaler à l'attention de nos lecteurs.

* * *

Cette leçon, c'est celle-ci. Les peuples comme les individus se *virilisent* dans la lutte et dans l'abnégation.

Malheur aux peuples trop heureux qui se reposent dans les délices de Capoue et ne savent pas prévoir. Certes, il n'est pas besoin de courir aux armes sans raison ni de désirer quelques batailles chimériques. Nous n'avons pas assurément à épouser les querelles de qui que ce soit ; et nous pouvons professer librement que la paix, fille du ciel, est l'un des plus grands bienfaits de Dieu. Mais le proverbe est toujours vrai et toujours juste : *Si vis pacem, para bellum*. Si vous voulez sans danger jouir des charmes de la paix, préparez-vous aux tristesses de la guerre.

L'école du sacrifice est peut-être la meilleure de toutes. Le succès grise souvent et fait perdre la bonne route. L'épreuve purifie, fortifie et *virilise* !

Pour les nations comme pour les individus, cette leçon de l'histoire est l'une des plus précieuses : parceque très souvent, elle est la seule qui console de certaines déchéances, elle est la seule qui permette d'espérer en un avenir moins sombre.

* * *

Les Japonais ne l'emporteront probablement pas jusqu'à la fin. Mais ils auront donné à l'histoire de nos temps d'égoïsme une vivifiante leçon d'énergie et de patriotisme.

Le P. Moeda Chota, le prêtre catholique japonais qui parle en termes si justes de la gloire actuelle de son pays et de l'effet considérable que la guerre produit sur le peuple tout entier, a raison de se demander « sur quelle croyance les Japonais affermiront leur